

eile sans contredit qu'elle eût encore abordé, elle a su faire son meilleur rôle. C'est ainsi que le vrai, le solide talent se révèle et s'affirme. Les épreuves sérieuses le grandissent et lui profitent. Cette création de Catherine est un excellent présage pour le succès des prochains débuts de cette dame à l'Opéra-comique de Paris. Je l'en félicite vivement. M. Barbot, son mari, en acceptant le petit rôle du pâtissier Danilowitz, a compris qu'avec Meyerbeer les plus petites choses ont leur importance; il s'en est tiré le mieux du monde, et il ne pouvait en être autrement; car ce n'est pas non plus le talent, ni la méthode, ni la bonne volonté qui lui manquent, il ne pêche que par cet excès de zèle que blâmait feu M. Talleyrand; en voulant trop bien faire, il lui arrive de forcer la voix, de prolonger le son outre mesure. Son chant, finit par ressembler quelque fois à un semis de points d'orgue. M. Belval jouit de la faveur populaire, — *nimum gaudens popularibus auris*. — Aussi a-t-il emporté les applaudissements de haute lutte; et, en l'entendant chanter l'autre soir son duo amoureux avec Catherine, je ne pouvais m'empêcher de faire cette réflexion : ces basses sont bien heureuses, en vérité. Du temps de Cimarosa et de Paisiello, et jusqu'à Rossini, elles n'avaient rien à chanter, ou du moins bien peu de chose. Le beau monde raffolait alors des voix hautes et des castrats; ces vivantes antithèses des basses gouvernaient le théâtre au gré de leurs caprices et à l'exclusion des voix graves. Enfin, Malherbe vint ou plutôt Rossini, et les basses opprimées virent luire de meilleurs jours, il allongea leurs rôles; puis Meyerbeer les prit en sérieuse estime et leur donna une importance à faire mourir de dépit tous les ténors détronés. Néanmoins, jusqu'à présent, les ténors avaient gardé le privilège de jouer les amoureux et voilà que Meyerbeer le leur a enlevé, au grand scandale des vieux amateurs qui ne peuvent s'accoutumer à ce singulier spectacle d'une basse roucoulant l'amour sur un ton caverneux avec accompagnement de trilles sombres. N'oublions pas non plus les vocalises de M^{me} Rauis, ni M. Filhiol qui, nonobstant son origine méridionale et son accent gascon, est entré dans la peau du Kalmouk Gritzanko avec une aisance incomparable, ce qui prouve bien, en dépit de la guerre actuelle, l'affinité secrète qui a existé dans le passé entre toutes les races humaines et qui doit les réunir dans l'avenir.

Maintenant, terminons par ce cri que poussait autrefois le héraut romain à la fin des représentations scéniques, et qui ne fut jamais mieux à sa place que, l'autre soir, après l'audition de *l'Etoile*: *plaudite, applaudissez! applaudissez, citoyens!*



JEAN TISSEUR.